

## PAGE DES JEUNES

### AVIS

Désormais, la **PAGE DES JEUNES** ne donnera plus le sujet d'examen pour la **Retraite** du mois. Ce sujet et la méditation qui l'accompagne seront envoyés aux Directrices, en autant d'exemplaires qu'elles en feront la demande.

Les conditions de ces envois seront étudiées ultérieurement.

### Après LOURDES

Chères Jeunes,

Nous espérons beaucoup de notre journée de Lourdes et l'avions recommandée à vos prières; c'est aujourd'hui un cri d'actions de grâces qui doit s'échapper de nos cœurs, car Dieu a daigné exaucer vos prières et bénir nos efforts.

Quelques groupes avaient pu se faire représenter, malgré les difficultés actuelles des voyages; signalons ceux d'Evreux, de Blois, du Mans, de Marseille, du Bourg-St-Andéol, qui nous ont grandement édifiés, soit par leurs intéressantes communications, soit par le sérieux avec lequel ils ont suivi les travaux du Congrès.

Mgr Cézerac, archevêque d'Albi, présidait ce Congrès. J'aurais voulu que toutes nos Jeunes soient là pour entendre sa parole, toute imprégnée de l'autorité que donne l'intimité avec Dieu. A travers bien des siècles il nous semblait percevoir les enseignements de Notre-Seigneur et entendre son divin appel d'aller travailler au champ du Père de famille. Bien des cœurs, je le sais, ont été remués par cette ardente parole, et si la Ligue doit se montrer reconnaissante à l'égard de Mgr Cézerac, combien, à plus forte raison, notre section des Jeunes, si encouragée et si poussée par lui, doit-elle reconnaître ses bontés et ses sollicitudes.

Dès ses premiers mots, nous sentons en lui un protecteur et un appui. Mgr Cézerac affirme, en effet, la nécessité d'étudier les questions qui préoccupent l'esprit contemporain et les problèmes qui se posent devant l'intelligence. Il réclame, au nom de l'Eglise, des apôtres parmi les femmes, mais des apôtres informés, avertis et préparés.

Il ne suffit donc pas de dire: « Je serai apôtre », pour l'être, il faut surtout se *préparer* à le devenir. C'est, malheureusement, une tendance très marquée dans certaines natures, de considérer comme du temps perdu le temps consacré au travail de préparation; elles voudraient d'un seul coup se lancer en pleine action, sans souci des multiples questions qu'il faut connaître sous peine de compromettre le bien qu'on rêve d'obtenir.

Le prêtre se prépare par le Séminaire, le religieux par le noviciat; le soldat par la ca-

serne; le savant par l'Université, l'artiste par l'Académie; se pourrait-il que les Jeunes possèdent la science infuse et si délicate de l'apostolat sous les formes diverses où il doit s'exercer? Non, en vérité, et c'est pourquoi le principe sur lequel repose toute section des Jeunes, est le principe d'une solide formation morale et apostolique, par le cercle d'étude d'une part, et par la retraite fermée d'autre part; là-dessus l'opinion des Congressistes est unanime.

Monseigneur Cézerac insiste beaucoup sur l'instruction religieuse des membres du Cercle; qu'on le comprenne bien, c'est par là qu'il faut commencer. Evidemment, le cercle n'est pas un catéchisme de persévérance, pas plus qu'il n'est un cours d'enseignement, le cercle est un échange de vues et d'idées sur des questions proposées d'avance à la réflexion des membres, sous la surveillance d'une directrice compétente, et conformément à l'enseignement des maîtres approuvés par l'Eglise.

Mais y a-t-il sujets plus passionnants pour l'esprit humain que les sujets religieux trop ignorés ou mal connus des catholiques eux-mêmes?... Les foules suivaient Notre-Seigneur pour entendre la parole de vie; sans doute elle devait avoir une saveur incomparable, ainsi donnée par Lui; elle n'a plus, distribuée par nous, la même douceur attirante, mais elle demeure cependant la Parole qui fait vivre l'âme et lui entr'ouvre les trésors infinis de la Vérité. C'est pourquoi la Commission chargée, sous le contrôle de son Aumônier, de diriger les travaux des Cercles, se propose de les diriger dans le sens indiqué par Mgr Cézerac. On émet le vœu que les membres des Cercles prennent part aux examens religieux organisés par l'autorité diocésaine dans beaucoup de diocèses; nous serions heureuses que le projet se réalisât partout où c'est possible.

L'idée de la retraite du mois, préconisée par le R. P. Subtil, notre Aumônier-délégué, est accueillie comme le mérite une idée si riche en promesses de bien. Le règlement en sera fourni à toutes les Directrices qui en feront la demande, ainsi que les sujets de chaque mois. Ce sont là quelques points que je signale, mais il paraît impossible de résumer en quelques lignes les rapports présentés et les longues discussions qui ont suivi. Nos Jeunes trouveront le rapport d'ensemble et le rapport de Mlle Hallette sur les Cercles, dans l'*Echo*, qui les fera paraître prochainement.

Et maintenant que la route est tracée, avançons avec la joyeuse confiance que donne la sécurité, et resserrons les liens qui nous unissent déjà. Oui, que la plus ardente et la plus surnaturelle charité rapproche nos âmes dans un commun élan vers Dieu qui nous appelle. Il y a dans cette union une force et une douceur qu'il ne faut pas négliger, et que nous

avons pu apprécier pendant les quelques jours passés ensemble à Lourdes... Je reçois des lettres touchantes et pleines de cœur des groupes descendus pendant le Congrès à la « Maison des Jeunes », et qui témoignent d'un réel esprit de famille. Cet esprit, gardons-le, et qu'il nous serve à monter bien haut dans le don de nous-même!

I. DE VALETTE.

## DEMAIN

Les hommes de France ont payé et payent encore chaque jour glorieusement, sans se plaindre, l'impôt du sang. De plus en plus leurs rangs s'éclaircissent, et demain ils vont manquer pour la grande restauration chrétienne et française, c'est un lieu commun de le dire. N'empêche qu'il faut y penser. La tâche des jeunes filles devient, à proportion, plus grande, plus lourde mais aussi plus belle. Il leur faudra, dans la famille, remplacer les chers disparus auprès de leur mère inconsolée en s'oubliant pour l'entourer de plus d'affection, auprès de leurs petits frères, de leurs petits neveux, pour aider à leur éducation. Elles devront souvent suppléer au déficit du budget familial en ne craignant pas de travailler suivant leurs aptitudes, même si elles n'y étaient pas accoutumées.

Parfois, de cette manière, elles pourront, pour leur modeste part, contribuer en même temps au relèvement industriel, économique ou social du pays, surtout si les circonstances ne leur permettent pas de fonder un foyer.

Dans bien des endroits, les prêtres manqueront (il y en a tant qui ne reviendront pas de la guerre) ou bien ils seront accablés par des occupations trop nombreuses; ils seront sans doute bien aises de voir venir à eux des catéchistes, des auxiliaires de toutes sortes, prêts à donner leur temps, leur dévouement, leur cœur aux œuvres.

Conclusion: la femme de demain devra remplacer les hommes qui manqueront ou du moins aider ceux, trop rares, qui resteront. C'est une œuvre immense qui les attend. Sont-elles prêtes? A cette question vous donnerez une solution. Il ne s'agit pas pour vous de laisser perdre ou dégénérer les qualités du cœur qui vous distinguent et vous honorent. Oh! non. Il ne s'agit pas, non plus, de délaissier vos devoirs d'état: le ménage, la couture, ou de prendre des airs de supériorité vis-à-vis de vos parents ou de vos sœurs plus âgées. Tout au contraire. Mais pour une œuvre virile, il faut une âme virile, c'est-à-dire une âme forte, une âme qui ne se laisse pas conduire par ses impressions, tour à tour exaltée ou déprimée suivant le temps ou l'humeur, mais une âme qui ait un but et qui veuille énergiquement.

Cette âme, l'avez-vous? Si oui, gardez-la; sinon faites-la; avec la grâce de Dieu et votre bonne volonté, c'est possible. Habituez-vous à bannir de chez vous le caprice, à ne pas vous décider à la légère, à savoir ce que vous vou-

lez et pourquoi vous le voulez et quand vous avez dit: « Je veux » pour le bien, à le vouloir énergiquement, sans plier devant quelque obstacle que ce soit, fussiez-vous vous y reprendre à cent fois pour y arriver. C'est ainsi qu'on acquiert une âme virile dans les moindres détails de la vie ordinaire, en achevant une lecture commencée, en se levant régulièrement à l'heure, en étant fidèle à la méditation, ou à la visite au Saint-Sacrement promise, même et surtout si cela vous coûte. Faites-le du moins en vue de demain.

Désormais, il y aura quelque chose de changé dans votre vie. Vous ne serez plus comme vous étiez il y a quatre ans; vos préoccupations, vos sentiments, vos idées ne seront pas tout à fait celles qui inspiraient les âmes d'avant la guerre. Vous allez apprendre à vous faire une vie encore plus pleine et plus féconde, encore plus oubliée de soi, encore plus combattante, encore plus sainte, tout en étant aussi en train, disons même aussi gaie (de la vraie gaieté de ceux du front).

Le temps presse et la période de préparation sera forcément assez longue. Mais devant le résultat espéré, qui donc oserait refuser l'effort nécessaire?

C'est à chacune d'entre vous de répondre en son âme et conscience. Le voulez-vous?

L'AUMONIER-DÉLÉGUÉ.

## Nénette et Rintintin

Vous les connaissez peut-être?... Si vous habitez Paris, vous les avez sûrement croisés sur votre chemin; si vous habitez la ville de province, vous les avez probablement rencontrés; si vous habitez la campagne vous les ignorez sans doute... Mes félicitations pour cette ignorance qui n'a rien d'humiliant.

Nénette et Rintintin ont fait leur apparition quelques jours après les premiers bombardements de Paris; ce sont deux petits polichinelles en laine de couleur qu'on suspend autour de son cou et qui « *préservent des Gothas et des Berthas* ».

Si ridicule... si stupide que soit la chose, cette chose existe et il se trouve bon nombre de gens qui s'affublent de ce fétiche; on en offre même aux poilus en guise de porte-bonheur.

Bien entendu... le public s'est intéressé à cette « trouvaille » de guerre; on en a parlé, on en parle encore.

Les uns s'indignent et dénoncent le fait comme par trop superstitieux... les autres hochent la tête et prétendent que cela ne tire pas à conséquence.

Disons aussi notre mot sur la question...

Pourquoi porter Nénette et Rintintin si on ne croit pas « un peu » à leur pouvoir?... Si encore c'était beau et artistique, cela s'expliquerait, mais c'est horrible, vous entendez, horrible et de mauvais goût. Alors, je suis bien obligée de conclure que les sots qui en parent

leur cou le font avec une arrière-pensée que ni bombes ni obus n'oseront les toucher.

Vraiment, cette sottise est un peu excessive!!! Heureusement, pour le bon renom de l'intelligence française, nous pouvons dire que cette arrière-pensée de la puissance du fétiche est inconsciente et inavouée, la plupart du temps... On ne réfléchit pas; on fait comme les autres... Les autres « ont leur Nénette... on l'aura aussi! » Et le mot de porte-bonheur et de préservatif fait son chemin! »

A propos de porte-bonheur, soyons prudentes quand nous donnons aux soldats partant au front, la petite médaille pieuse sur laquelle est gravée l'image de Notre-Seigneur ou de la Sainte Vierge. Ne disons pas qu'elle portera bonheur, car le brave poilu s'imaginera tout de suite qu'il va être sûrement préservé de toute blessure, comme se l'imagine le Musulman à propos de son grigri; il ne comprendra pas que la protection divine atteindra son âme d'abord et ensuite seulement son corps dans la mesure où son bien spirituel le demande ou du moins le permet, et cela même ordinairement à condition que la médaille ou l'insigne soit porté avec foi et piété.

...Mais, pour en revenir à Nénette et Rintintin, je vous en supplie, faites-leur le seul honneur qu'ils méritent, l'honneur de votre sourire moqueur. L'ironie ne saurait mieux s'appliquer; puisse-t-elle tuer par le ridicule ce dernier fétiche, déjà un peu vieillot.

Cousine GERMAINE.

## L'Angelus des Jeunes

*Cette année, le jour de saint Jean-Baptiste, à Washington, au moment où les cloches sonnaient l'Angelus de midi, le travail s'est arrêté. Des milliers et des milliers d'âmes se sont recueillies un moment pour prier. Au-dessus de la ville, des avions faisaient pleuvoir des papillons portant cet appel: « Il est midi. Arrêtez-vous une minute et priez pour la victoire, pour notre pays, pour nos alliés et pour ceux qui combattent là-bas et ici. »*

*Depuis, l'Angelus de midi continue à être ainsi aux Etats-Unis l'Angelus de guerre (1).*

A ce sujet, quelqu'un que vous connaissez bien vient de me suggérer une idée: « Pourquoi les « Jeunes » ne suivraient-elles pas l'exemple de leurs sœurs d'Amérique, en récitant, ensemble, chaque jour l'Angelus de midi? Ensemble, c'est-à-dire les unes pour les autres, ajoutant à la grande intention générale de la paix victorieuse, commune à toutes les prières alliées, cette intention spéciale des « Jeunes ».

Chaque jour, à midi au son de la cloche, dans vos différents groupes, vous quitteriez un instant vos occupations pour réciter l'Angelus, ou, quand ce ne serait pas possible, vous vous uniriez, du moins par la pensée et une courte prière intérieure, à toutes vos compagnes, aux mêmes intentions.

(1) Charles Bausson. *Croix* du 1<sup>er</sup> août 1918.

Réfléchissez, et si l'idée vous plaît, donnez-lui votre approbation, ce sera chose faite.

J. SUBTIL.

## AME DE CARACTÈRE

La brise favorable des saints désirs a poussé notre flottille en pleine mer de générosité (1), mais, voici que brusquement le vent devient contraire ou bien le calme plat se fait.

Image de la tentation qui se présente, tandis que la ferveur sensible disparaît.

Le nautonnier découragé doit-il jeter l'ancre nonchalamment, sans se soucier d'atteindre le but entrevu.

Non, certes, il lui faut mettre en action tous les moyens en son pouvoir.

Les rames vont suppléer aux voiles ballantes, ou bien c'est le moteur puissant d'une forte machine qui permettra à l'hélice de fendre les vagues en furie.

Une volonté énergique a dominé la difficulté, prouvant qu'il est quelque chose de plus nécessaire et de plus rare, il faut l'avouer, qu'une âme de désir, c'est une **âme de caractère**.

En ce siècle de nivelage à outrance, les valeurs s'estompent, se comptent et cependant la masse flottante, indécise, attend des chefs dignes de ce nom qu'elle estime, qu'elle suive.

Dans le domaine qui nous est propre: la restauration de la France par sa rechristianisation, le même problème se pose.

Aurons-nous des chefs de file, des âmes ardentes éprises d'idéal, conscientes de leurs responsabilités, sachant convaincre, entraîner et rétablir à travers notre pays régénéré le grand courant des vertus séculaires?

Le doute n'est pas permis, puisqu'il s'agit de l'avenir même de la France.

Il nous faut des âmes de caractères, des jeunes filles portant au cœur la noble ambition de marquer d'une empreinte indélébile l'époque qui les aura vues passer. Des jeunes filles beaucoup plus soucieuses d'imprimer un mouvement d'ascension moral, social, religieux à leur siècle que de diriger ou de faire évoluer l'extravagance des modes.

Il nous faut des personnalités, enfin, se détachant du flou de l'ensemble, se précisant par le trait saillant d'une volonté déterminée, guidée par des principes solides. Volonté qui se confirme, s'accroît par la seule répétition de ses actes, et trouve dans l'obstacle lui-même, qu'elle surmonte, prétexte à accroître sa force en en triomphant.

*Ame de caractère*, expression à l'étymologie symbolique, d'un mot grec qui signifie *graver*, supposant: l'empreinte subie librement par une volonté soumise à une forte discipline morale, et l'empreinte burinée sur les proches, sur les âmes qui, à quelque titre que ce soit, nous frôlent, nous côtoient.

(1) Voir, *Ame de Désir*. Juin 1917.

*Avoir du caractère*, tout faire pour l'acquérir, tâche fort belle, bien digne de tenter une âme vibrante.

Saint Jean nous décrit, dans un style inspiré, les splendeurs de l'Eglise triomphante pour laquelle nous luttons. Il vit, nous dit-il, la Jérusalem céleste composée de pierres vivantes de toutes sortes. Chacune avait son nom, son éclat, sa couleur particulière.

Remarquez ce cachet distinctif, ces caractéristiques divers. C'est la même opinion que formule cet adage « Un génie ou un saint, c'est un homme d'une idée », et cet autre : « Craignez l'homme d'un livre, d'une pensée. »

On a prétendu que tous les saints furent des originaux dans le sens élevé du mot. Qu'est-ce à dire, sinon qu'ils sont sortis de l'ornière de la routine, du commun, du quelconque.

Tous, à leur façon, ont mis en pratique le « Soyons distingués » du Père de Ravignan, ils nous sont présentés comme autant de maquettes bien dignes d'exciter l'admiration et de pousser à l'imitation.

Ames de caractères ils demeurent vivants par delà la tombe, car leur exemple seul constitue un perpétuel stimulant.

Par contre, en est-il assez de ces pauvres âmes ballottées dans la médiocrité, paralysées par le qu'en dira-t-on, annihilées par la crainte ou capitonées dans un égoïsme prudent.

Elles s'en vont à la façon des épaves, refoulées de rives en rives, pauvres barques désespérées, tour à tour bercées par les flots calmes ou violemment projetées par les vagues tumultueuses. Elles passent inutiles, risquant fort de sombrer sur le premier écueil.



#### *Comment devenir une âme de caractère.*

Personne, écrivait le philosophe Jouffroy, n'a plus de caractère, et pour cette bonne raison, c'est que des deux éléments dont se compose le caractère : une volonté ferme et des principes arrêtés, le second manque, et les principes manquant, la volonté reste désemparée comme ces puissantes machines à qui la force motrice fait subitement défaut ».

Marchant à la conquête du caractère, il nous faut donc avant toute chose :

a) *Penser juste*, s'inspirer des principes immuables qui servent d'accumulateurs d'énergie dans la grande traversée de la vie.

Les années à passer sur terre, n'apparaissent plus comme une partie de plaisir, mais comme un voyage temporaire qui nous mène au quai de débarquement définitif, où chacun sera traité selon son mérite.

Le temps est apprécié à sa juste valeur comme une monnaie d'éternité de bonheur sans mélange et sans fin.

Les joies légitimes, joies de famille, joies de l'amitié, de l'apostolat, joies du cœur ou de l'intelligence sont accueillies avec reconnaissance comme un avant-goût de celles que Dieu nous réserve dans la vraie maison paternelle.

Aux heures où les passions et le besoin de jouir déchainent la tempête, seules des convic-

tions profondes peuvent servir de bouées indicatrices du chenal dans lequel le vaisseau doit se maintenir.

Conviction que le Ciel vaut bien quelques efforts et quelques sacrifices ; que ce serait folie de compromettre une éternité de joie dans la paix pour un plaisir défendu d'un moment, qui porte souvent avec lui son châtement immédiat par le malaise du remords.

Conviction que tout être a une mission à remplir, une influence à exercer, que le Devoir est une dette faite des droits de Dieu et du prochain, et qu'une âme d'honneur ne transige pas avec son Devoir.

b) *S'habituer à vouloir*. Alors l'âme se virilise dans l'effort par la lutte quotidienne contre ses défauts, ses petites passions. Elle place à la barre l'amour et l'estime du Devoir qui lui font éviter les bordées inutiles du caprice et le goulet sans issue de l'entêtement, tandis que la force d'âme forme une sorte de sillage qui entraîne les petites barques voisines plus craintives, plus timides.

Et parce que les *Cercles d'Etudes* proposés à nos Jeunes semblent être un excellent moyen de faire d'elles autant d'âmes de caractère, âmes de convictions profondes et d'énergie vouloir, nous avons confiance que notre appel, lancé du port béni de Lourdes, où brille l'Etoile de la Mer, trouvera un écho dans toutes nos Sections.

A. DE CHATEAUROCHER.

#### Extraits d'un

### *Courrier de Jeunes de Marseille*



Les Jeunes de Marseille déposent dans une boîte aux lettres spéciale les résultats de leur apostolat pendant le mois écoulé.

Nous donnons les traits édifiants qui suivent :

*Grâce à l'aide d'un livre de la nouvelle bibliothèque, j'ai fait, ce mois-ci, sans y manquer un jour, ma méditation.*

*Durant ce mois je me suis abstenue de parler avec aigreur et surtout de critiquer une personne de ma connaissance; désormais je ne veux plus voir en elle que ses qualités.*

*J'ai amené au patronage une fillette abandonnée au point de vue religieux et qui n'avait pas fait sa première communion à 13 ans. Ses deux petits frères n'allaient ni à la messe ni au patronage. Ils y vont depuis que je les ai secourus et que je suis allée les voir chez eux. Je me suis intéressée à un petit chiffonnier et je lui ai donné des friandises dont je me suis privée.*

*J'ai prêté le Bulletin à une personne qui désirait s'instruire de la religion.*

*Tous les soirs, avant de me coucher, je fais mon examen de conscience, chose que je n'avais jamais faite; malgré mes défauts, j'arrive à être meilleure et à avoir plus d'amour pour Jésus.*